

Le labour – Une nécessité ? – Ses dangers et conséquences

Labour, labourer, laboureur, des mots qui semblent faire partie de l'agriculture et sa base même. Pourquoi ?

Labourer ? C'est retourner le sol, détruire chaumes et résidus d'herbes. C'est aussi aérer le sol, le décompacter, l'ameublir et le préparer à devenir un lit de semences, à mieux absorber les eaux de pluies. Tels sont les avantages de cette pratique qui remonte à la nuit des temps. Pratique grâce à laquelle les hommes de la terre ont pu cultiver et planter les cultures nécessaires à leur vie. Un procédé nécessaire, indispensable même ? C'est ce que croient nombre d'agriculteurs mais aussi les personnes étrangères à l'agriculture.

Tout au long de l'année, ceux qui se déplacent dans la campagne voient des espaces labourés et considèrent que telle est la norme pour les champs de cultures entre moissons et semis ou entre les cultures maraichères successives ou pour le nettoyage des vergers, etc.



Certes, le labour avec charrue à disques ou à dents est parfois la seule solution pour nettoyer et briser des terrains durcis par des pâturages acharnés après les moissons ou dans les jachères, mais il faut en savoir le prix à payer pour cette action et les conséquences sérieuses pour l'avenir de l'agriculteur et de l'agriculture :

- Labourer est **coûteux en carburants** et cause la perte de matière organique par minéralisation
- Labourer **signifie expédier dans l'atmosphère en dégagements gazeux** le carbone et l'azote stockés dans le sol et contribuer à l'effet de serre qui modifie le climat.
- Labourer signifie **exposer les micros organismes**, partenaires obligatoires des plantes et des cultures au **rayonnement solaire qui les détruit**.
- Labourer signifie **préparer l'érosion par le vent et la pluie**. La terre affinée soumise aux conditions climatiques de nos régions méditerranéennes, se dessèche, se transforme en poussière emportée par le vent et la pluie.

Ainsi, au fil des années, les terres agricoles labourées pendant des décennies s'épuisent, se dégradent, s'envolent, se creusent et peu à peu disparaissent, Il ne reste que pierres et roches sur les hauteurs et marécages salés dans les bas fonds (cf. 4^{ème} photo ci-dessus).

Ce n'est pas une fatalité. C'est le produit d'une gestion exorbitante des sols, dans l'ignorance de la nature du contenu biologique et géologique des terrains et du fonctionnement de cette biosphère. Un changement de pratiques peut encore sauver ces terrains exploités sans merci, assurer l'alimentation humaine et animale tout en mettant en œuvre la réhabilitation de la vie biologique des sols. **Il est nécessaire d'agir maintenant ! Il faut apprendre à nourrir le sol, apprendre à gérer cette richesse naturelle non renouvelable ! Apprendre que labourer n'est pas la seule façon de cultiver, que des alternatives existent.**

Les activités en cours

Les évènements historiques vécus pendant le mois de janvier ont nécessairement limité la réalisation des actions prévues ; cependant un suivi a pu être organisé concernant

Les vergers

L'observation des couverts végétaux temporaires installés dans les vergers à El Alia, Le Kef, Bou Salem et El Aroussa permet de tirer quelques leçons utiles :

- Un semis précoce est d'une importance capitale pour le développement des cultures afin de bénéficier des premières pluies de saison



Ces féveroles ont été semées début octobre à El Alia et El Aroussa ci-dessus, alors que celles-ci-dessous ont été semées à El Alia et Bou Argoub fin novembre :



Il faut noter ici la faiblesse de végétation des féveroles qui n'ont pas reçu les pluies d'octobre comme soutien de germination et ce, malgré une irrigation faite sur la parcelle de Bou Argoub

- Le choix des légumineuses pérennes ou annuelles doit être pesé avec soin selon le verger traité (pommiers, agrumes ou oliviers) et la nature du sol : un sulla sera plus adapté à un verger de pommiers, la luzerne aux agrumes et aux oliviers - féveroles, bersim et fenugrec sont facilement utilisables en divers terrains argilo calcaires pendant l'hiver.
- Le broyage des masses de légumineuses annuelles obtenues est plus efficace que l'enfouissement des plantes en raison de la pluviométrie des mois de mars et avril. Il en résulte que le terrain nu est envahi à nouveau par des adventices (photo 3 ci-dessous). Le broyage crée un mulch qui retarde la poussée des adventices et maintient même une activité racinaire réduite des légumineuses annuelles, hachées mais non détruites, favorisant lombrics et autres êtres vivants dans le sol traité, celui-ci gardant alors l'humidité d'une façon étonnante, même s'il est sableux



Ces travaux ont été initiés et suivis en collaboration avec M. Ben Amor, agronome, détaché à l'UTAP

Les essais de légumineuses - novembre 2010/ mars 2011

Des essais comparés de semis de légumineuses avaient été entrepris en terrain gravement dégradé, mais cette expérience n'a pu être exploitée correctement par les étudiants en agronomie, toute sortie sur le terrain ayant dû être suspendue en janvier. Une inoculation de rhizobias a été effectuée cependant en février pour la culture de sulla.



Il conviendra de renouveler le dispositif en automne 2011, toujours en collaboration avec l'équipe du laboratoire de Production Fourragère de l'INAT et ses étudiants très engagés dans ce type de recherche en direct sur le terrain.

Les fermes thérapeutiques

A Sidi Thabet, un effort particulier a été entrepris pour la rénovation de trois hectares de terrains dégradés argilo-calcaires dont l'aptitude aux cultures maraîchères s'est révélé totalement décevante : une mise en culture rigoureuse ayant abouti à un rapport déficitaire production/coûts de traitements phytosanitaires et de main d'œuvre. Il faut donc réhabiliter premièrement ces terrains par des cultures de légumineuses avant de tenter de nouveau, dans 2 ans, des cultures maraîchères plus adaptées au marché des produits biologiques.

Au Centre Essaada, le suivi des Oliviers Arbaquina révèle un problème toujours plus préoccupant : la production continue de décroître. Il semble qu'il faudra se résoudre à supprimer une ligne sur deux d'arbres, car les distances normales entre les rangées d'arbres n'ont pas été respectées (5 m au moins). En conséquence, traitement et travaux sont impossibles. Cette rectification des distances permettrait des cultures intercalaires pour valoriser la parcelle et aider à la formation des jeunes, en horticulture par exemple.

A noter :

L'agriculture est un art dont le succès dépend largement des capacités de l'exploitant et du décideur à observer le contexte géologique et végétal et à réagir rapidement aux aléas climatiques ou économiques, encore faut-il rester lucide sur ces faits mêmes :

« On croit trop souvent que les choses sont comme on voudrait qu'elles soient. C'est un sentiment agréable et trompeur. Faute de réfléchir aux conséquences de ses actes, on court à la ruine et à la catastrophe » - Ibn Khaldoun



ASSOCIATION ABEL GRANIER/ STIFTUNG ABEL GRANIER

Association à but non lucratif déclarée conforme à la loi de 1908

12, rue Léon Ungemach – 67300 SCHILTIGHEIM / Email : aaggranier@gmail.com